

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

26e Année

DECEMBRE 1981

N° 220

Les membres de la Société Nantaise de Préhistoire sont appelés à se réunir en Assemblée Générale le

Dimanche 13 Décembre 1981

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire à Nantes, siège de la Société.

Nous vous avons informés le mois dernier que nous aurons à nous prononcer par un vote, sur l'opportunité de réaliser une modification aux Statuts de la Société.

Pour bénéficier d'un tarif postal réduit, il est en effet exigé que la cotisation de membre adhérent à notre groupement soit dissociée de l'abonnement à ses publications.

Nous devons également, pour fixer le montant de cet abonnement, tenir compte des hausses sensibles intervenues au cours de l'année sur les papiers, les frais d'impression, de clichés, de carburants, etc.

Il vous sera proposé :

- de chiffrer le montant de la cotisation annuelle à 10 francs,
- de porter à 40 francs l'abonnement aux publications.

Dans le but de faciliter l'inscription des juniors à notre Société, principe en vigueur depuis plus de trente ans, un tarif réduit leur sera consenti, soit :

Inscription : 5 francs par an,

Abonnement : 20 francs.

Nous insistons encore auprès de nos membres pour qu'ils tentent d'amener leurs amis à venir travailler avec nous. Nous sommes persuadés que ces derniers leur en seront reconnaissants. Quoi de plus captivant que de lever le voile qui pour beaucoup cache le cheminement de l'être primitif vers celui aujourd'hui capable de dompter la matière, pour le bien comme pour le mal.

Cet appel s'adresse à vous, Madame, Mademoiselle, Monsieur, qui lisez ces lignes. Interrogez-vous. Combien de personnes avez-vous intéressées à l'étude de la préhistoire ? N'avons-nous pas souvent entendu de la bouche de nouveaux membres : comme je regrette de n'avoir pas connu plus tôt la société. Nous en sommes tous plus ou moins responsables.

Programme de la réunion

Elle débutera à 9 h 30 précises, la bibliothèque étant ouverte vers 9 h 10.

Après les formalités administratives habituelles, nous entendrons deux communications.

La première, faite par M. Bellancourt, traitera des évolutions du Périgordien et de l'Aurignacien.

On sait que ces civilisations se sont développées parallèlement dans certaines régions pendant de nombreux millénaires. Les couches archéologiques contenant leurs industries sont souvent imbriquées, ce qui ne fut pas sans poser de problèmes aux fouilleurs cherchant à les identifier. Grâce aux travaux effectués depuis un quart de siècle, d'importants progrès ont été réalisés dans la connaissance du complexe aurignaco-périgordien.

La seconde partie de la réunion sera consacrée à un exposé de Monsieur Chauvelon sur les monuments mégalithiques de la région de Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne). Des projections de diapositives feront connaître quelques sites remarquables.

Admission d'un nouveau membre

A demandé à faire partie de notre Société :

- Monsieur l'Abbé CHANTREAU,
43, Bd Jules-Verne, 44071 Nantes Cedex,
présenté par M. Bellancourt et Mlle Leblouck.
Son admission sera proposée en début de séance.
-

Bibliothèque

Vient d'entrer à notre bibliothèque l'ouvrage suivant :

- L'Apogée du Bronze atlantique. Le dépôt de Vénat. par A. Coffyn, J. Gomez et J.P. Mohen.

Cet ouvrage, publié avec le concours du CNRS, est le premier d'une série d'une dizaine d'études sur l'Age du Bronze en France, qui seront publiées lors des années prochaines. L'ensemble sera une oeuvre collective, chaque volume étant rédigé par le spécialiste de la question.

Le dépôt de Vénat, découvert en 1893 dans la commune de Saint-Yrieix (Charente), est considéré comme un témoin majeur de la transition de l'Age du Bronze Final au Premier Age du Fer. Ce volume en fait une étude exhaustive, accompagnée de la figuration de tous les objets retrouvés. Il ne peut manquer d'intéresser les préhistoriens de notre région, dans laquelle ont été découverts d'importants dépôts (Prairie de Mauves, Jardin des Plantes, les Ecobuts, St-Père-en-Retz, Ste-Marguerite, Puceul...) et de très nombreux objets métalliques de l'Age du Bronze.

Réunion de Janvier 1982

Veillez noter dès à présent qu'elle aura lieu le 10 Janvier. Les dates des séances suivantes vous seront communiquées plus tard.

Sortie familiale du 20 Septembre 1981

(Suite)

Le Coléo

Le très beau menhir qui porte ce nom est situé dans la lande à une centaine de mètres de la route de Plaudren à Colpo et à environ 2 kilomètres du carrefour de cette route avec la D 778 de St-Jean-Brévelay à Vannes. Sa hauteur est de 5,50 mètres. C'est dire qu'il dépasse de beaucoup la végétation qui l'entourne, constituée surtout de genêts et d'ajoncs. On l'aperçoit donc de loin. Il est incliné de 16 degrés par rapport à la verticale. Celle passant par le centre de gravité de la partie du monolithe dépassant le sol tombe nettement en dehors de sa base. Il faut croire qu'il est profondément enfoncé dans la terre, sans quoi il tomberait.

Sa section est sensiblement rectangulaire.

En l'examinant attentivement, l'un de nous (P. Le Cadre) a dé-

couvert sur sa face, côté route, de nombreuses cupules. Certaines bien alignées forment un V (pointe en bas dans l'axe du monument). D'autres semblent isolées. Un relevé précis serait fort probablement très intéressant.

Goh menhir

S'il est un mégalithe difficile à découvrir, c'est bien celui-là. Pourtant 600 mètres à peine le séparent de la route D 181, mais ils sont difficiles à parcourir à travers bois et ronciers. Il est préférable pour l'atteindre de faire un grand détour par Kerguilherme, Kerscot et Bospern. Le parcours a été fléché, il est vrai un peu trop sommairement, par la municipalité de St-Jean-Brévelay. C'est au cours de ce déplacement qu'on passe près du menhir christianisé de Saint-Thuriau, dont nous avons parlé.

Goh menhir est le plus haut de la région. Le chanoine Le Mené citant les indications de M. Guyot données dans le Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan en 1867, lui attribue une hauteur de 5,80 mètres. On serait tenté de croire que c'est un minimum. Etant situé dans un bois de pins, il n'est repérable qu'à faible distance. Légèrement incliné - 9 degrés par rapport à la verticale - il présente sur une de ses faces des traces indiscutables de régularisation de sa surface.

Le complexe mégalithique de Min Goh Ru près de Larcuste, commune de Colpo.

Une nouvelle route goudronnée prenant sur la gauche de celle reliant Plaudren à Colpo, à environ un kilomètre après le village de La Bergerie, permet de se rendre directement à Larcuste. Avant d'entrer dans l'agglomération, on laisse sa voiture et, par un large passage entre l'extrémité d'une haie et la première maison côté gauche, on pénètre dans une prairie qu'il faut traverser. De loin on aperçoit un enclos grillagé construit pour la protection d'un site mégalithique de première importance.

Min Goh Ru comprend en effet trois dolmens.

Hélas, la protection n'est que théorique, puisqu'à notre arrivée il nous fut donné de constater que la porte avait été déposée après cassure des paumelles et qu'un grand trou avait été pratiqué dans le grillage tout près de l'emplacement de la porte.

Pourquoi ces déprédations ? Dans l'espoir de découvrir des objets ayant une valeur vénale ? C'est peu croyable. D'ailleurs aucune trace de fouilles n'est observée dans l'enclos. On n'ignore pas que les monuments ont été étudiés méthodiquement et que les "trésors" mis à jour sont des éléments de poteries et des structures de pierres permettant de mieux connaître les coutumes des constructeurs

et les relations qu'ils pouvaient entretenir avec leurs contemporains.

Est-ce pour voir de plus près le mode des détails de réalisation ? Mais la chose n'intéresse que des spécialistes, et il ne viendrait à l'esprit d'aucun d'entre eux de briser pour cela une porte métallique, alors qu'il leur suffirait de demander aux autorités tous les renseignements souhaités pour les obtenir fort aimablement.

Nous avons été révoltés en constatant les dégâts qui ne s'expliquent que par la sottise de ceux qui les commettent, le désir si souvent observé de nos jours de s'attaquer à ce qui est défendu tout en ayant la quasi certitude de l'impunité. Nous en avons fait la triste expérience il y a quelques années en Brière.

La clôture entourant Min Goh Ru est indispensable pour éviter que les monuments restaurés, fragiles parce que constitués d'éléments relativement petits, ne soient dégradés par des gens les escaladant sans aucune précaution. Alors, après notre visite et avec des moyens de fortune, nous avons remis la porte en place, la fixant avec des bouts de fil de fer trouvés au voisinage. Fermeture toute symbolique bien sûr, puisqu'à côté, dans le grillage, un trou subsiste, assez grand pour le passage d'un homme, mais aux yeux des habitants, protestation contre le vandalisme.

Les renseignements qui vont suivre ont pour but de faciliter la visite du site qui, malheureusement, à cause du mauvais temps et du retard qu'il a entraîné, n'a pu être examiné méthodiquement, mais préalablement l'autorisation devra être demandée aux autorités compétentes.

L'enclos ceinture deux cairns ayant fait l'objet, sous la direction de Monsieur L'Helgouach, de recherches méticuleuses au cours de fouilles poursuivies périodiquement pendant cinq années, de 1968 à 1972.

Ces travaux ont été publiés dans le Bulletin de la Société Pré-historique Française en 1976. Il sera bon de s'y reporter pour un complément de documentation, surtout en ce qui concerne les découvertes effectuées. Nous nous bornerons à décrire les monuments tels que nous les avons vus en cette fin d'après-midi de Septembre. Nous adopterons les désignations retenues dans l'exposé de Messieurs L'Helgouach et Lecornec.

Le cairn le plus au Nord, soit celui situé à droite de l'entrée, est le N° 1. Il incorpore deux dolmens à couloir. Le plus à droite, appelé A, conserve deux dalles de couverture. Le second, le B, a perdu toutes les siennes. Lallement, qui en 1885 décrit le monument, voyant poindre les sommets des supports restés en place, crut

qu'il s'agissait d'un cromlech. C'était une erreur bien commune à l'époque. Ne voyons-nous pas encore, près de Dissignac, une plaque portant l'inscription "Cromlech" pour désigner les piliers du dolmen du Pez.

La chambre du dolmen A est presque ronde, sa largeur étant de 3,10 m et sa longueur de 3,30 m. La dalle qui la recouvre mesure 4 m sur 3,20 m. Son épaisseur moyenne est de 0,50 m.

Les dalles du tour de la chambre ne sont pas jointives. Des murets en pierre sèche comblent les vides.

Le couloir d'accès est court, sa longueur n'étant que de 2,80 m pour une largeur de 1,10 m. Il est limité par quatre dalles verticales séparées par des murets de pierre sèche, construction identique à celle de la chambre. A l'entrée dans celle-ci, un pilier rétrécit le passage à une largeur de 0,80 m.

Une gravure existe sur une des dalles de la chambre, presque en face de l'arrivée du couloir. Il s'agit d'un signe en U dit jugiforme (en forme de joug, pièce d'attelage des paires de boeufs) comme on en voit à Barnenez, au Mané Lud et au Mané er Hroek.

L'entrée du dolmen B s'ouvre sur la même face du cairn que le précédent. Un espace d'environ 2,50 m sépare les deux couloirs. Celui du B a 3,10 m de longueur. Il débouche obliquement dans la chambre qui est déportée vers la droite, soit le centre du cairn. Avant la fouille, une grande quantité de pierres l'encombraient. De nombreux éléments de poteries y furent découverts de même que dans le couloir.

Comme dans le dolmen A, des signes jugiformes furent observés, mais en bien plus grand nombre, sur deux des piliers de la chambre. On y voit également des crosses et d'autres gravures difficilement interprétables.

La fouille des structures extérieures du cairn N° 1 devait amener d'intéressantes découvertes : d'abord la mise en évidence de restes de parements en un nombre de points suffisant pour permettre la restauration du monument jusqu'à la hauteur des dalles de couverture des deux dolmens. Il s'inscrit dans un rectangle de 13 m sur 8,50 m, dont le grand axe est orienté SO-NE.

Devant la façade où s'ouvrent les entrées des dolmens devaient être recueillis des éléments de poteries remarquables qui permirent en particulier la reconstitution presque intégrale d'un vase à pied creux dont vous lirez avec intérêt la description dans le Bulletin de la S.P.F.

Le cairn N° 2 abrite un seul dolmen dont le couloir s'ouvre presque en face de la porte d'entrée dans l'enclos grillagé. La distance entre les deux monuments n'est que de 4 mètres.

Le couloir, très long - plus de 10 mètres - dessert six chambres sépulcrales. Il ne conserve qu'une seule dalle de couverture, près de l'entrée. Sa largeur, d'abord égale à 1,10 m, diminue après les deux premières cellules qui se font vis-à-vis.

Celle de gauche est sensiblement rectangulaire et mesure 2,20 m sur 1,50 m. Une dalle la recouvre entièrement. Une pierre plate debout forme un seuil de 0,40 m entre couloir et chambre.

La cellule située de l'autre côté du couloir est arrondie. Son diamètre est d'environ 2,20 m. Elle est couverte par une dalle d'une seule pièce mesurant 3,20 m sur 2,30 m. Un muret en pierre sèche sépare la chambre du couloir.

Les deux cellules suivantes sont légèrement décalées dans le sens de la longueur du couloir. Celle de gauche a 1,80 m sur 1,40 m. Une pierre plate placée de chant forme seuil. La couverture est assurée par une dalle ne laissant en dessous qu'une hauteur de 1 mètre.

Côté droit, on retrouve une disposition sensiblement identique. La cellule est légèrement ovale, sa profondeur étant de 2 mètres et sa largeur de 1,90. Il ne reste qu'une partie de la dalle de couverture, par contre la pierre formant seuil subsiste.

Au-delà, le couloir se réduit en largeur pour desservir deux chambres, l'une sur le côté gauche, l'autre légèrement inclinée à droite. La première mesure 1,70 m sur 1,50 m. Elle est incomplètement couverte par une dalle et le seuil manque. L'autre était très détériorée par des fouilles anciennes. Elle a été reconstituée sans qu'on puisse être certains de sa forme et de ses dimensions primitives. La dalle de couverture manque.

Monsieur L'Helgouach a pensé que le couloir avait pu être surmonté de dalles relativement petites reposant sur celles des cellules et du cairn situées au même niveau.

Des fouilles probablement fort anciennes avaient considérablement perturbé les structures extérieures du cairn. Il fallut pour les retrouver exécuter des séries de fouilles avant d'arriver à circonscrire la périphérie du monument. Ce dernier est oblong ; son grand axe mesurant 30 mètres se trouve dans celui du couloir. Le petit a environ 27 mètres.

Le matériel archéologique recueilli a été fort intéressant. Vous en trouverez les dessins dans la communication faite par Messieurs L'Helgouach et Lecornec.

Le groupe de menhirs de Moustoirac

Notre programme prévoyait, pour terminer notre excursion dans les Landes de Lanvaux, la visite des menhirs de Kermarquer et de Kerara sur la commune de Moustoirac. Il nous fallait pour cela

gagner la Basse Cour puis la Croix de Bois et en cet endroit tourner à droite dans la direction de Moustoirac. Hélas, à la Basse Cour la route directe est interdite, et il faut prendre à droite la D 767 jusqu'à Colpo, puis dans cette localité la D 150 jusqu'à la D 115. Tournant à droite, on arrive enfin à la Croix de Bois. Après avoir parcouru environ 1200 mètres sur la route de Moustoirac, on aperçoit sur la gauche une inscription "Menhirs". Dans un bois de pins, un sentier conduit au menhir de Kerara.

Pendant notre parcours de Larcuste à ce monument, la pluie s'était remise à tomber avec violence, et c'est sous des trombes d'eau que nous eûmes à parcourir les quelque cent mètres séparant la route du mégalithe. Il n'était même pas question de déplier les cartes.

Nous savions que, quelques centaines de mètres plus loin, se trouvaient les deux menhirs de Kermarquer, mais sous un tel déluge nous crûmes bon d'interrompre là notre voyage.

Pour ceux qui voudraient voir ces mégalithes, disons qu'il faut continuer la route vers Moustoirac. Après 200 mètres, on trouve un chemin sur la gauche. Le grand menhir de Kermarquer est à une centaine de mètres de là, sur la gauche. Avec ses 6,65 m de hauteur, il s'aperçoit de loin. Le second mégalithe est beaucoup plus petit. Il est à une cinquantaine de mètres du premier sur la droite.

Outre sa taille, le grand mégalithe de Kermarquer doit son intérêt exceptionnel aux figurations en relief qu'on observe sur ses faces. Cayot-Délandre remarqua en 1847 deux "espèces de crosses". Depuis, cinq autres furent repérées, ainsi que deux sortes de croisants voisins l'un de l'autre et dont les bords sont sensiblement parallèles. Cinq des crosses sont orientées vers la droite, et deux vers la gauche. Certaines de ces sculptures sont peu visibles, et la découverte des dernières est due à Messieurs L'Helgouach et Le-cornec, qui vinrent étudier les faces du menhir la nuit, à la lumière de lampes électriques.

Malgré l'inclémence du temps durant toute la journée, nous avons gardé un bon souvenir de cette sortie dans les Landes de Lanvaux, et personne n'aurait, ce soir-là, osé soutenir que nous n'étions pas bien trempés.

G.B.